

nes ; je vous ai dévoué ma vie, et vous me l'arrachez ; j'ai été bonne mère, et vous êtes mauvaise fille. Plus tard vous connaîtrez tout ce que je vous ai sacrifié, et vous vous accuserez, mais il ne sera plus temps ; vous me demanderez pardon, mais je ne pourrai plus vous pardonner, peut-être ; car je serai morte alors ; — adieu, mademoiselle, adieu.

Après avoir achevé ces mots, madame Warner se prépara à sortir ; déjà elle franchissait le seuil de la porte, un bruit parti de l'autre chambre d'Alice la glaça d'effroi.

Elle s'arrêta tout à coup, et regardant sa fille :

— D'où vient ce bruit ? dit-elle.

Alice, le front pâle, les yeux remplis de terreur, baissa la tête.

— D'où part ce bruit ? reprit madame Warner en revenant sur ses pas.

Alice garda le silence.

Un nouveau bruit plus fort, plus prolongé que le premier, se fit entendre.

Il y a quelqu'un dans votre chambre, s'écria madame Warner.

— Oh ! ma mère ! répondit Alice.

Elle tomba à ses genoux.

— Mais madame Warner ne l'écoutait plus : elle s'élança vers le cabinet de toilette et ouvrit brusquement la porte, malgré les efforts d'Alice qui s'était traînée jusqu'à elle et tâchait, mais faiblement, de l'arrêter. — Elle entra.

En ce moment un corps retombait lourdement dans le jardin, madame Warner ne vit rien que le carreau de la fenêtre brisé.

— Un homme est donc venu ici ? dit-elle.

Alice toujours à genoux, ne répondit pas, mais des larmes abondantes coulaient de ses yeux.

— Malheureuse enfant ! reprit lentement sa mère.

Et ce fut tout, elle ouvrit la porte et sortit sans regarder sa fille.

— Ma mère ! s'écria celle-ci.

Mais elle était loin et ne pouvait plus l'entendre.

— Je suis perdue ! murmura Alice.

— Un homme chez elle ! pensait madame Warner.

XVI.

Dix heures du matin venaient de sonner à l'église ; — le soleil commençait à percer les nuages grisâtres qui avaient pendant quelque temps voilé le firmament ; un air frais agitait doucement la verdure que l'automne avait conservée ; tout enfin présageait une journée calme ; Marguerite était assise sur un escabeau, et le pauvre fou sur l'escalier en bois de sa chaumière ; l'on apercevait au loin la plaine et à droite et à gauche les montagnes qui se perdaient dans les nues.

Le vieillard, après un instant de silence, continuait ainsi :

— Oui, ma fille, pendant que tu m'accusais d'infirmité, moi je t'aimais, et pourtant je ne le disais pas ; et quand je te voyais te cacher de moi afin de pleurer, moi je pleurais aussi en détournant la tête. — Tantôt je voulais aller à la recherche de ton enfant, te l'apporter et te dire : Voila ta fille ! sois heureuse, Marguerite ! Mais le monde était là : je le voyais m'épier, et pendant cinq années je reculais contre la honte, contre l'infamie, moi que ton déses-

poir et tes sanglots déchiraient ! Ah ! pardonne-moi, mon enfant !

— Que vous avez dû souffrir ! murmura Marguerite : mais n'est-ce pas moi qui suis la première coupable, mon père ? Si je n'avais point aimé contre votre volonté, si je n'avais point cru aux serments d'un homme, — et compté pour rien vos pleurs et ceux de mon pauvre frère, rien de ce qui s'est passé ne serait arrivé ; votre existence n'eût pas été pendant quinze ans un supplice, mon frère ne serait pas mort, et vous vous accusez ; ah ! je vous en supplie, cessez, cessez ; vos remords sont autant d'accusations pour moi.

— Je formai mille projets, reprit le vieillard : quelquefois je voulais partir, t'amener dans des régions éloignées, vivre là obscur entre toi, mon enfant, et ta fille : mais bientôt je craignais que ta santé déjà si altérée ne se détruisit tout à fait et la peur de te perdre faisait qu'involontairement je te tuais. — Ce fut alors que tu tombas malade ; les médecins me déclarèrent que tu étais en danger de mort ; j'étais la cause de tes souffrances, je voulais être ton sauveur. Pendant quinze jours et quinze nuits, Marguerite, je demeurai à ton chevet.

— Comment, mon père, ce fut vous ? interrompit Marguerite étonnée.

Et le vieillard comprimant son émotion, reprit :

— Oui, mon enfant, ce fut moi ; — mais un soir le médecin approcha une glace contre ta bouche, et la glace ne se ternit point ; alors il te recouvrit le visage de ton drap et je tombai à la renverse. — Deux heures après, je rouvris les yeux ; je demandai où j'étais : puis, trouvant une porte ouverte, je m'élançai en criant : Elle est morte ! elle est morte ! — Où j'allai, je l'ignore. Ce que je fis, je l'ignore encore ; — seulement je me rappelle que je souffrais d'horribles douleurs dans la tête, — j'étais devenu fou.

— Oh ! pardonnez-moi, mon père, murmura Marguerite.

Et de grosses larmes ruisselaient sur ses joues ; elle saisit la main du vieillard et la porta à ses lèvres.

L'on me retint enfermé plusieurs années dans une maison d'aliénés, continua-t-il : enfin ma pauvre tête alla mieux, et j'obtins ma liberté.

— Je te crus morte et ne voulus point rester en Allemagne. J'abandonnai mes biens, je parcourus la France, et enfin j'arrivai dans ce pays ; j'étais malheureux et l'on m'accueillit ; je me construisis une petite chaumière au bas des montagnes, et je résolus d'y vivre tant qu'il plairait à Dieu.

— Mais pourquoi, mon père, avez-vous choisi ce pays de préférence à un autre ? Partout vous eussiez été bien accueilli, et avec votre nom...

— Je n'aurais pas trouvé partout du bien à faire, des malheureux égarés dans les montagnes à garantir d'une mort certaine ; j'avais tué un homme et j'espérais que Dieu me pardonnerait ce meurtre en souvenir des infortunes que je pourrais sauver ; — et, tu le vois, Dieu m'a presque pardonné, puisqu'il m'a fait rencontrer ici deux enfants, dont je croyais l'un mort et l'autre perdu sans retour.

— Oui, il vous les a fait retrouver : reprit Marguerite, et eux vous ont retrouvé aussi ; eux ! — non pas elle, puisqu'elle doit ignorer tout... mais moi qui ne vous quitterai plus, et qui emploierai mon exis-